

L'intercalation de treize jours donnoit lieu à la grande fête séculaire appelée *xihmolpia* ou *toxiuhmolpilia* (ligature de nos années), et décrite par tous les historiens de la conquête¹. Les Mexicains croyoient, d'après une prédiction très-ancienne, que la fin du monde arriveroit à la fin d'un cycle de cinquante-deux ans; que le soleil ne reparoitroit plus sur l'horizon, et que les hommes seroient dévorés par des génies malfaisans et d'une figure hideuse, connus sous le nom de *Tzitzimimes*. Cette croyance tenoit sans doute à la tradition toltèque des *quatre âges*, d'après laquelle la terre avoit déjà subi quatre grandes révolutions, dont trois étoient arrivées à la fin d'un cycle. Le peuple passoit dans une profonde consternation les cinq jours épagomènes qui précédoient le *xihmolpia*: le cinquième jour, le feu sacré étoit éteint dans les temples, par ordre du *teoteuctli*, ou grand-prêtre: dans les couvens, dont le nombre étoit aussi considérable à Ténochtitlan qu'il l'est depuis les temps les plus reculés au Tibet et au Japon, les religieux ou *tlamacazquis* se livroient à la prière: à l'approche de la nuit, personne n'osoit allumer du feu dans sa maison; on brisoit les vases d'argile, on déchiroit ses habits, on détruisoit ce qu'on possédoit de plus précieux, parce que tout paroisoit inutile au moment terrible du dernier jour. Par une superstition bizarre, les femmes enceintes devenoient des objets d'épouvante pour les hommes: on leur cachoit la figure sous des masques faits de papier d'*agave*: on les enfermoit même dans les magasins de maïs, parce qu'on étoit persuadé que si le cataclysme avoit lieu, les femmes transformées en tigres se joindroient aux génies malfaisans (*tzitzimimes*) pour se venger de l'injustice des hommes.

C'étoit dans la soirée du dernier jour des *nemontemi*, qui est présidé par le signe du *serpent*, que commençoit la fête du *feu nouveau*. Les prêtres prenoient les vêtemens de leurs dieux; et, suivis d'une immense foule de peuples, ils alloient, en procession solennelle, à la montagne de Huixachtecatl², située à deux lieues de Mexico, entre Iztapallapan et Colhuacan. Cette marche lugubre s'appeloit la *marche des dieux*, *teonenemi*; dénomination qui rappeloit aux Mexicains que les dieux quittoient leur ville, et que peut-être ils ne les reverroient plus. Lorsqu'on étoit arrivé à la cime de la montagne porphyritique

¹ TORQUEMADA, de una Fiesta grandissima, Lib. x, c. 55-56, Tom. II, pag. 312 et 321. ACOSTA, Lib. VI, c. 2, pag. 259.

² *Vixachila*, d'après GOMARA, Conquista, fol. 153 (a).